

Le projet des capitales et villes culturelles arabes : 22 années après, diagnostic et perspectives¹

1. Les capitales culturelles du monde : Rappel, état des lieux et regards croisés

Le projet des Capitales culturelles est né en Europe, pour la première fois, environ cinq années avant l'inauguration en 1988 de la Décennie mondiale de développement culturel (DMDC), lorsqu'en novembre 1983, Melina Mercouri (1920-1994), alors ministre grecque de la Culture, invita ses pairs européens à « repenser le rôle de la culture dans une construction européenne d'abord basée sur l'intégration économique de ses membres ». Le Conseil des Ministres européens chargés de la culture répondait à cet appel et Athènes (1985), Florence (1986), Amsterdam (1987) et Berlin-Ouest (1988) furent consacrées respectivement « villes européennes de la culture ».

Aussi, faut-il rappeler qu'au terme du traité de l'Union des Capitales Culturelles Ibéro-américaines (UCCI) signé le 12 octobre 1982, Bogota fut déclarée en 1991, Capitale culturelle et La Paz s'est vu bénéficier de ce titre en 1999 et voilà qu'aujourd'hui et après presque vingt ans, le titre lui est de nouveau décerné.

Quant au projet des **Capitales culturelles dans les pays arabes**, il a été évoqué pour la première fois lors de la deuxième session extraordinaire du Comité intergouvernemental de la Décennie mondiale de développement culturel, tenue en avril 1995, au siège de l'UNESCO. Les représentants de Tunisie² et d'Égypte, ont suggéré, à cette occasion, l'élargissement du **projet « Capitales culturelles » à la région arabe** et ont réclamé à ce que cette demande soit entérinée par la Conférence générale de l'UNESCO à sa 28^{ème} session. Le choix du Caire en 1996 et Tunis en 1997 comme Capitales culturelles régionales a été retenu avec du côté européens, Copenhague (1996) et Thessalonique (1997).

Les villes Montevideo (1996) et La Havane (1997) furent choisies dans le cadre de l'UCCI.

Aussi, « l'initiative Capitales de la Culture des Amériques », soutenue par l'Organisation des États américains (OEA), qui s'adresse depuis 1997 « à tous les pays des Amériques », affiche les trois objectifs suivants:

- être un instrument d'intégration interaméricaine dans tous les domaines de la culture,
- contribuer à une meilleure connaissance entre les peuples du continent américain, en respectant leur diversité nationale et régionale, et également en mettant en valeur leur patrimoine culturel commun,
- promouvoir les villes nommées Capitale de la Culture des Amériques dans l'hémisphère américain et dans le reste du monde,
- établir de nouveaux ponts de coopération avec les autres continents qui ont établi des Capitales culturelles.

¹ Par Mohamed Salah Kadri : Titulaire d'un diplôme de philosophie de la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis, d'une maîtrise et d'un mastère de l'institut de presse et des sciences de l'information de Tunis, d'un certificat d'aptitude à la recherche, d'un diplôme de recherches approfondies et d'un doctorat en sciences sociales de la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. Enseigne les sciences de l'information et la sociologie culturelle aux Universités Tunisiennes. Auteur de plusieurs articles parus dans des revues scientifiques ou comme contributeur dans des ouvrages collectifs, en plus de ses propres livres.

² L'auteur de ce texte était présent à la réunion.

Cette valorisation de l'appartenance à une aire culturelle commune forme également le cœur du programme « East Asia City of Culture » qui cherche à favoriser la compréhension mutuelle entre le Japon, la Corée du Sud et la Chine.

2. Philosophie, objectifs et déroulement du projet

Le programme et les activités mis en œuvre pour célébrer les **Capitales et villes culturelles dans la région arabe** reposent sur un ensemble de textes fondateurs, en l'occurrence : le traité culturel conclu entre les États arabes en 1945, la Charte de l'unité culturelle arabe de 1964, la charte de l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et la science - ALECSO de 1970, les décisions des Conférences des ministres chargés des affaires culturelles dans les pays arabes et les différents plans d'action relatifs aux stratégies de la culture arabe.

Les principaux critères de sélection de la ville lauréate, doivent tenir compte, également, de la profondeur de son histoire, de sa large renommée, tant au niveau national que régional et international, comme haut lieu du savoir et de la culture, de l'existence de centres de recherche, de bibliothèques, d'institutions culturelles et artistiques destinés aux individus et aux communautés des populations locales (organisation de festivals, de rencontres culturelles, d'expositions d'ouvrages et de peintures, de représentations théâtrales, de travaux de traduction et de publication). Ces atouts allient savoir et détente et l'impact médiatique qu'eut l'évènement fut conséquent.

Les objectifs étayés dans le document de faisabilité du Projet des **Capitales culturelles arabes** préparé par l'ALECSO et entérinés par la Conférence des Ministres de la culture dans les pays arabes en 1998, se résumaient comme suit :

- réaffirmer l'importance de l'unité culturelle arabe et présenter une image claire de la civilisation arabo-musulmane,
- promouvoir la participation des populations locales à la vie culturelle,
- inscrire la culture comme vecteur de développement économique et social,
- encourager les industries culturelles et de création dans les pays arabes,
- renforcer la coopération culturelle entre les pays arabes et avec le reste du monde.

Le programme des **capitales et villes culturelles arabes** s'est poursuivi de façon régulière à partir de 1996, à raison d'une Capitale par année. D'ailleurs, de 1996 à 2018, un nombre de 21 capitales arabes ont joui du titre: Le Caire (1996), Tunis (1997), Sharjah (1998), Beyrouth (1999), Riyad (2000), Koweït (2001), Amman (2002), Rabat (2003), Sanaa (2004), Khartoum (2005), muscat (2006), Damas (2008), Jérusalem (2009), Doha (2010), Syrte (2011)³, Manama (2012), Bagdad (2013), Tripoli (2014)⁴, Constantine (2015), Sfax (2016), Louxor (2017) et Oujda (2018). Pour les cinq prochaines années, il s'agira de : Port-Soudan (2019), **Bethléem (2020)**, Irbid (2021), Koweït (2022) et Tripoli (Liban 2023).

3. Les mérites et les limites du projet: quelques constats

Le bilan des Capitales culturelles arabes à ce jour prouve qu'elles disposent du potentiel nécessaire pour servir de catalyseur du développement local et du tourisme culturel.

³ L'évènement n'a pu être célébré compte tenu de la situation sécuritaire en Libye au lendemain de la chute de Kadhafi.

⁴ Idem.

L'événement a été une occasion idoine pour que de nouvelles infrastructures soient à l'œuvre et d'autres réaménagées. Des sites historiques et archéologiques sont mis en valeur et des activités artistiques se sont multipliées. Cependant, l'absence de cellule ou de structure, même ad-hoc, au niveau de l'ALECSO chargée du suivi de ce programme rend difficile, aujourd'hui d'établir un bilan exhaustif des actions réalisées.

Malheureusement, les critères fixés par l'ALECSO, dans le document initial servant pour cadre de choix, ne sont que peu respectés et chaque pays agit, selon sa façon de faire, ce qui a favorisé la dimension propagandiste politique au détriment de l'approche culturelle.

On a tendance, de plus en plus, à se limiter à une cérémonie d'ouverture et une autre de clôture. Une grande disparité se révèle. Au-delà des figures qui laissent déjà entrevoir quelques singularités, les événements organisés n'ont pas, pour la plupart, réussi ni à s'inscrire dans la durée, reprenant à leur compte cette exigence désormais classique d'une pérennisation de l'événementiel, ni à impressionner les artistes et les populations locales. En dépit des efforts déployés, de nombreux artistes et observateurs ont décrié et critiqué, parfois de manière vive cet événement qui se déroule sans une stratégie convenable de communication. Le choix des Capitales et villes culturelles arabes s'opère sur la base d'un classement par ordre chronologique des pays hôtes de l'événement et non sur un dossier fin ficelé, de candidature. Le déficit de l'organisation a entraîné des défaillances dans la programmation et un manque de fonds a provoqué l'annulation de nombreux événements, en plus des projets en voie de réalisation qui accusent un retard sur les prévisions initiales. Plusieurs artistes ont fait part de leur insatisfaction aux vu des événements monotones répétitifs et qui reprennent le calendrier des événements habituels dans le pays. Peu de projets et de moments forts sont enregistrés. L'adhésion des artistes et du public reste mitigé.

Si le projet des **Capitales culturelles arabes** a constitué un moment phare de l'agenda des actions menées dans le cadre de la Décennie arabe de développement culturel (2005-2014), il est éminemment recommandé, désormais, avec le lancement depuis Tunis, le 22 juin 2018, par l'ALECSO, d'une **Décennie arabe du droit culturel pour la période 2018-2027**, de réhabiliter le projet des **Capitales de la culture arabe** à la lumière des objectifs de ladite Décennie. Les **Capitales de la culture** choisies pour les prochaines années devraient tenir compte dans leurs programmes des nouvelles donnes, à savoir **protéger les droits culturels en tant que droits de l'homme et promouvoir la culture de la paix, de la tolérance et l'amélioration de la compréhension mutuelle entre les pays arabes et le reste du monde**. En outre, il semble également opportun d'œuvrer à des alliances mutuelles, de nouer des **partenariats** et de conclure des **jumelages** entre les Capitales culturelles arabes et leurs homologues africaines, islamiques, européennes, asiatiques et ibéro-américaines. De facto, un travail sur l'image de la ville lauréate nécessite d'emprunter des politiques culturelles susceptibles d'inscrire les jeunes générations dans l'ère du temps et de les préparer à vivre dans un monde pluriel. D'autre part, le 29^{ème} sommet arabe tenu à Dhahran (Royaume d'Arabie Saoudite) le 15 avril 2018 a-t-il présenté une opportunité de **repenser le statut de la culture dans les pays arabe**, en appelant à l'organisation d'un sommet arabe exclusivement dédié à la question culturelle ? « Mieux vaut tenir une seule promesse que d'en renouveler cent ».

[Lien vers l'article](#)

* * *

Références additionnelles :

La nomination de Bethléem « **capitale arabe de la culture 2020** » par la Ligue Arabe est une immense opportunité, à saisir à court terme. Or, le maillage et la coordination entre les différents acteurs culturels et économiques et les opérateurs touristiques sont faibles.

<https://pastel.diplomatie.gouv.fr/cncdext/dyn/public/atlas/detailProjet.html?criteres.prjId=15037>

En 2020, Bethléem sera **capitale arabe de la culture**.

<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2019-06/basilique-nativite-bethleem-restauration-fonds-baptismaux.html>